

De cet activisme passé, le livre est un témoignage. Il est aussi une interpellation. Certes, la prison s'est profondément réformée en quarante ans, mais les revendications portant sur l'indignité des conditions de vie, la reconnaissance des droits des personnes détenues, en tant qu'individus mais aussi collectivement, sont loin d'être obsolètes. Le combat passé conserve sa pertinence ; il doit retrouver aujourd'hui une dimension politique et éthique, en termes de choix de société.

Stéphanie Calvo,
groupe de travail LDH
« Prisons - privations de liberté »

Jaurès, 1859-1914

Vincent Duclert

Autrement, septembre 2013
285 pages, 21€

Assassiné le 31 juillet 1914 à la veille de la Première Guerre mondiale dont il a tenté jusqu'au bout d'empêcher le déclenchement, Jaurès a marqué ses contemporains comme les générations suivantes d'une empreinte sans équivalent. S'il n'a exercé aucun pouvoir gouvernemental, il a incarné une forme exceptionnelle d'engagement en faveur de la justice sociale et de la morale en politique. Le livre de Vincent Duclert s'attache non seulement à reconstituer l'histoire de l'homme, mais aussi à mesurer les traces importantes de son legs dans ces domaines. Il se place dans le prolongement du travail de Madeleine Rebérioux qui, dans les années 1950, encore jeune enseignante communiste, mais non orthodoxe, confrontée aux égarements de la gauche française d'alors, décida de se plonger éperdument, en historienne, dans l'étude de Jaurès et créa en 1959, avec Ernest Labrousse, la Société d'études jaurésiennes. Le livre souligne à juste titre l'importance et la permanence des images de Jaurès,

à commencer par les photographies du grand rassemblement du Pré-Saint-Gervais du 25 mai 1913, dans la postérité de son action. Et aussi le rôle de la LDH dans la mémoire de sa pensée complexe, depuis l'allocution de son président, Ferdinand Buisson, lors de ses obsèques le 4 août 1914, jusqu'à celle de son président Victor Basch lors de sa panthéonisation en novembre 1924, violemment attaquée par l'Action française et aussi par *L'Humanité* de l'époque, qui n'a pas hésité à la dénoncer comme un « deuxième assassinat ». Sur le Café du croissant où il a été tué, témoigne encore aujourd'hui la plaque de marbre apposée par la LDH le 31 juillet 1923, lors du rassemblement pour préparer ce dernier événement.

Vincent Duclert rappelle que M. Rebérioux, après avoir publié en 1959, aux Editions sociales, un ouvrage de textes choisis de Jaurès, *Contre la guerre et la politique coloniale*, lui a consacré en 1994 un grand livre au petit format (col. « Découvertes » de Gallimard), *Jaurès, la parole et l'acte*, tout en conduisant l'important travail collectif d'édition de ses œuvres choisies aux éditions Fayard, que poursuit aujourd'hui Gilles Candar et dont le septième volume vient de paraître.

L'ouvrage montre bien que Jaurès s'est attaché, dans ses livres, dans ses discours comme dans ses articles, à donner corps à l'idée de « démocratie républicaine ». Républicain devenu socialiste, il est non seulement un modèle d'homme de gauche, intellectuel et militant socialiste, mais une référence et un exemple en matière d'engagement politique. Il ne cesse de faire réfléchir non seulement aux grands enjeux de la gauche et de sa morale, mais aussi à ceux de la République, de la nation et de l'humanité.

Gilles Manceron



La Banlieue du « 20 heures »

Jérôme Berthaut

Agone, octobre 2013

430 pages, 23€

Si nous ne manquons pas, depuis quelques années, d'une littérature développant une analyse critique générale de la télévision, de ses productions, de ses acteurs, faisant quelquefois côtoyer le meilleur et, disons, le moins bon, la lecture de cet ouvrage ouvre une porte originale sur ce médium.

Originale, car elle se centre sur le rapport entre deux objets souvent considérés séparément, tendant à devenir le quotidien et le passage obligé de la consommation télévisuelle prise dans une « fait-divertisation » constante de l'information : la « banlieue » et le « 20 heures ». Singulière également quant à son approche, et son sous-titre « *Ethnographie de la production d'un lieu commun journalistique* » annonce la couleur. Il s'agit là de se décentrer d'une analyse surplombante d'un produit médiatique achevé, comme cela est souvent le cas, et s'attacher à un éclairage sur les conditions matérielles de réalisation, sur les « manières de faire » et la « raison pratique » qui guident les acteurs/agents de ce produit que constitue la séquence « banlieue », récurrente à certaines périodes, du journal télévisé (en l'occurrence celui de France 2).

L'ethnographe, observateur/participant au titre de stagiaire à la rédaction du journal, observe et relate la prégnance progressive de la dynamique concurrentielle à l'œuvre au cœur même du service public d'information, qui amène ses acteurs à devoir toujours « aller vite », « donner à voir » et « être le premier ». Ils sont alors confrontés à la fois à une « banlieue » qui leur est souvent étrangère, et considérée à tort ou à raison comme hostile, et à la commande pressante d'une hiérarchie sou-

